

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Christ (A) 16 mars 08
Saint Michel DIJON

Is 50,4-7 ; Php 2-6-11 ; Passion selon St Matthieu

Un scandale libérateur.

Avec les 6°/5°, nous avons regardé un film sur la passion de Jésus. Ils ont trouvé cet épisode très dur et même terrifiant.

C'est, en effet, insupportable.

La mort en croix dérange : elle a été une vraie mise à mort au cours d'un pénible processus de mise à l'écart, de dérision et d'humiliation.

La violence qui se déchaîne contre Jésus nous fait honte car elle révèle celle que nous portons dans nos cœurs. Chacun de nous est amené à se demander : « **quelle aurait été mon attitude dans ces circonstances ?** »

Jésus n'était pas connu de tous ; personne n'avait été préparé et n'avait eu le temps de réfléchir à une position d'équilibre et de sagesse. Aurions-nous pris parti pour lui, aurions-nous suivi la foule, comme dans les lynchages modernes physiques ou médiatiques ?

En choisissant de **devenir un homme**, le Verbe de Dieu a pris le risque de descendre dans les régions obscures du cœur humain. Il arrive dans une **humanité abîmée par le péché**, c'est-à-dire par le refus pratique de vivre en acceptant notre dépendance de créatures à l'égard de Dieu, le refus de « *se laisser instruire* ». (Is 50)

Jésus subit les conséquences de tous les déséquilibres que provoquent cette situation. **La force de sa parole**, sa bonté, son amour témoigné aux uns et aux autres sans distinction, **son innocence**, tout cela ne pèse pas lourd quand les intérêts des chefs ou leurs habitudes sont bousculés et quand le cœur des hommes se ferme à sa Parole.

Ce qui se passe pour Jésus, dans son ministère et surtout sa passion, reflète bien la difficulté pour **la vérité et la justice** à se faire reconnaître dans notre monde.

Sa passion qui est celle d'un **innocent** nous renvoie l'image de toutes nos compromissions par rapport à ce qui est **bien, beau et vrai**.

C'est dans *cette humanité-là* que le Verbe de Dieu a pris chair. « *Lui, de condition divine,...il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, devenant semblable aux hommes...* »

Il a voulu s'introduire dans notre **humanité blessée**. C'était le seul moyen de faire, pour elle, quelque chose d'efficace. Il devait entrer dans ses ténèbres les plus profondes, pour les disperser définitivement.

Mais pour y parvenir, il a été meurtri dans les replis de cette *humanité froissée par le mal*, comme on froisse une feuille de papier et qui en garde toujours les marques.

La pensée, même chrétienne, *se rebelle* à l'idée qu'il ait fallu sacrifier cet homme pour procurer le salut à tous les hommes. **L'idée de sacrifice** fait horreur. *La raison* se demande comment la mort d'un seul pourrait avoir un impact sur le sort de tous.

Et pourtant, au cœur de notre foi, avec la même conviction que St Paul, nous *affirmons la valeur rédemptrice* du sacrifice de la croix.

Le monde moderne perçoit parfaitement cette folie et ce scandale et les refuse. Mais ce qui arrive à Jésus, sont des faits de notre histoire.

Le lien fidèle qu'il maintient tout au long de son chemin de mort **avec son Père**, un lien fait de **confiance totale** et d'abandon, « *Père, entre tes mains, je remets mon esprit* » (Lc 23,46) le regard de bienveillance qu'il porte sur les hommes qui le détruisent : « *Père pardonne-leur...* » (Lc 23,34), font choc dans une conscience qui veut bien se laisser toucher.

Nous sommes ici, devant *un insondable mystère* qui révèle la dimension salvatrice de l'amour de Dieu.

Dans la mort sacrificielle de Jésus, se croisent la **vision chrétienne** sur l'homme et sur Dieu qui donnent un éclairage radicalement neuf.

L'homme de la Genèse, qui a revendiqué et pris son **autonomie** à l'égard de Dieu qu'il croyait **captateur**, *ne pouvait être rejoint que par un Dieu qui s'humilie* pour se faire enfin comprendre comme pur amour et ainsi, **se faire accueillir comme ami** et non comme menace.

L'humiliation du Christ n'est pas celle d'un masochisme débilisant, mais, dans un monde tordu par le péché, *le passage, en quelque sorte obligé*, d'un **amour qui veut se faire reconnaître comme tel**.

Car **seul l'amour peut être sauveur**, et lui seul est digne de foi.

Voilà l'avant-dernière étape de notre parcours de carême.

P. Christian FORSTER